

## L'HEUREUSE RENCONTRE ET L'UNION DÉSIRÉE (1774-1831)

À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, un atelier maçonnique correspondant du Grand Orient fut constitué à Noyon, s'inspirant du modèle des loges créées à Crépy-en-Valois, Compiègne, Roye ou Soissons. Mus par un idéal d'union, d'égalité et de bon ordre, ses membres pratiquaient la bienfaisance, des rituels internes et des manifestations publiques.

### L'ATELIER NOYONNAIS

Selon des actes épars, une loge maçonnique du Grand Orient dénommée « La Sincérité » existait à Noyon en 1764. Disparue, elle fut reconstituée en 1774 sous le nom de « L'Heureuse Rencontre et l'Union désirée » et fut installée le 5 décembre 1776 par la loge de Saint-Jean-Saint-Germain de Compiègne. Elle s'apparentait à un courant de pensée porté par des bourgeois (négociants, commerçants, artisans, administratifs...) ouverts aux idées nouvelles de liberté, de philanthropie et de bonheur commun. D'après M. Hubert, la loge maçonnique de Noyon était religieuse et monarchiste sous l'ancien régime. Elle traversa la Révolution sans dommage et certains de ses frères furent membres de la Société populaire de Noyon (tel Jean Mouret). Elle retrouva ses rites sous l'Empire, comme le montre le nouveau règlement de l'atelier imprimé en 1806 et diffusé auprès de ses frères. Les notables de Noyon purent se réunir dans leur Temple,

parfois en grand costume composé d'un habit vert, d'une culotte noire, de bas blancs, du tablier et du glaive. On y trouvait alors le Dr Félix Richart, le commandant de la garde nationale Octave Harlay, M. Marcotte...

### DES MANIFESTATIONS PUBLIQUES

Loin d'être une société secrète, L'Heureuse Rencontre et l'Union désirée réunissait ses frères au cours de deux banquets annuels (les 24 juin et 24 décembre), dont les invités ont pu témoigner d'une franche gaieté, et participait à des événements civiques. Ainsi, le 1<sup>er</sup> décembre 1811, la loge maçonnique de Noyon décerna, au cours d'une cérémonie civile, une couronne de lierre et une médaille de vermeil à Honorine Gossard, de Pontoise, qui avait sauvé son père, le 4 juillet, de l'incendie de sa maison. De même, le 15 mars 1820, suite à l'assassinat par Louis-Pierre Louvel du duc de Berry, les francs-maçons de Noyon adressèrent à ses « mânes » un tribut de regrets et d'amour. Le vénérable lut un discours et un frère



Le sceau de la loge de Noyon.

composa une élogie qui furent imprimés. Selon Maxime de Sars, les missions prêchées par les jésuites en altérèrent l'activité. En 1823, le maître d'harmonie de la loge maçonnique, Octave Harlay, donna sa démission dans une lettre destinée à ses frères : « La gaieté franche, l'hilarité sincère et cette cordialité qui doit régner entre ces vrais amis de l'union désirée étant banni du Temple mac :. à l'O.: de Noyon, je ne puis plus longtemps faire partie de cet atelier. »

Le départ du Vénérable désunit les frères. Si la loge existait encore en 1831, les réunions s'espacèrent dans le temps jusqu'à disparaître. Nombre d'entre eux participèrent à la création du Comité archéologique de Noyon.

Jean-Yves Bonnard  
Président de la Société historique,  
archéologique et scientifique de Noyon  
[www.societe-historique-noyon.fr](http://www.societe-historique-noyon.fr)